



## RESSOURCE 6

**Description:** extrait d'une lettre du 26 décembre 1863, dans laquelle Jozef Kostlan, habitant l'Iowa, aux États-Unis, décrit son voyage à sa famille restée en Bohême (aujourd'hui en République Tchèque)

Il y avait plus de 400 âmes sur notre bateau. Le lendemain, il a commencé tanguer de manière si désagréable qu'il nous était impossible de trouver le sommeil, et qu'un peu plus de la moitié d'entre nous s'étouffaient ou vomissaient. L'équipage, ou les marins, clouaient et fixaient les coffres à bagages à la charpente pour les empêcher de passer par-dessus bord. Nous avons ensuite craint que le reste du voyage ne soit encore pire, mais grâce à Dieu, la traversée s'est bien déroulée. Nous avons quand même toujours une journée ou deux de mer plus agitée, puis le calme revenait.

Cela s'est prolongé pendant deux semaines et demie, puis tout s'est bien passé jusqu'à l'arrivée. Mon estomac délicat et ma constitution fragile m'ont donné du souci pendant trois semaines et demie, si bien que je ne pouvais pas manger que j'avais des vertiges et que j'avais mal au cœur dès que je me levais, mais je m'y suis habitué et j'ai retrouvé l'appétit. Francek a lui aussi été mal en point, mais pas aussi longtemps. Anna et Krystýna ont aussi été affaiblies pendant environ quatre jours, mais au moins elles n'ont pas vomi et n'ont pas trop souffert de nausées. Jozífek et Anička vomissaient sans cesse. C'est comme ça à bord, dans la peur et la puanteur, la soif et la faim.

*Source: [Immigration History Research Centre, University of Minnesota](#)*

**Description:** extrait d'une lettre du 24 avril 1891 dans laquelle Marcianna Dwiatkowska, de Philadelphie, aux États-Unis, donne à sa fille, restée en Pologne, des recommandations en vue de son voyage vers les États-Unis

Lorsque tu voyageras, ma tendre fille, n'achète pas d'arak pour le voyage, achète-toi uniquement quelques provisions, une petite casserole et une petite tasse. Dès ton arrivée à Hambourg, des agents te demanderont une somme d'argent importante. Même si tu as cet argent, ne leur donne rien; signale-leur simplement que tes tickets sont déjà payés, et dis leur: "ma mère me les a payés". S'ils ne veulent absolument pas céder, alors ne leur donne pas plus de 2 marks. Pour le reste, ne donne rien à personne. Prends tous tes vêtements, même ton châle de tous les jours, car tu en auras besoin sur le paquebot. Mais ne porte pas ton châle neuf, tu le mettras ici en Amérique, exactement comme en Pologne. De plus, ma tendre fille, si tu as vendu l'édredon mais pas les oreillers, alors emporte les oreillers... achète-toi des chaussures à boutons, si tu en as une bonne paire, alors n'en achète pas. Ne t'inquiète pas pour l'argent car j'en ai envoyé pour toi à Karpinska, là où se trouvera le ticket pour le paquebot. C'est à Golub, je t'ai envoyé 24 marks et cela te suffira. À présent, ma chérie, que Dieu t'accompagne pendant ce voyage et va te confesser pour te préparer, car c'est un voyage horrible. Tu devras traverser plusieurs milliers de milles sur l'eau, mais n'aie pas peur; garde toujours Dieu dans ton cœur et Il te mènera vers moi sans danger. Ta mère

*Source: [Johnstown Area Heritage Association](#)*



**Description:** extrait d'une lettre du 10 février 1891 dans laquelle Julian Kszeszowski décrit à un ami en Pologne les conditions de travail aux États-Unis

Ici, ils choisissent les travailleurs comme ils sélectionnent les bestiaux au marché dans notre pays, ou comme ils le font pour l'armée. L'important est qu'ils soient forts et en bonne santé. C'est comme ça qu'ils traitent les gens. Mais c'est vrai que si quelqu'un est fort, jeune, en bonne santé et travailleur, alors il peut gagner 100 roubles par mois, à condition de savoir aussi parler américain. Ici, on peut gagner une rouble bien plus rapidement qu'une demi-rouble en un été entier là-bas [en Pologne]. On n'a pas ce qu'on veut tout de suite parce qu'on ne parle pas la langue, qui est importante pour tout le monde. Mais quelqu'un qui veut faire ce voyage et peut se le payer ne devrait pas avoir peur de venir. Mais il doit être fort et énergique, et il doit vivre dans un bon quartier, avoir une bonne adresse, et avoir un ami pour ne pas faire comme moi... L'Amérique est le pays le plus riche [du monde], mais toute la richesse est dans le sol; c'est pourquoi le travail est si pénible [ici]... Mais tout le monde peut venir sans hésitation et gagner un grosz plus rapidement ici que là-bas. Julian

Source: [Johnstown Area Heritage Association](#)

**Description:** Extrait d'une lettre datée du 4 avril 1938 écrite par une Finlandaise prénommée Saimi, de l'Ohio, aux États-Unis, à sa sœur en Finlande

Ma chère sœur,

À de nombreuses reprises, j'ai pris un stylo et me suis assise devant une feuille blanche pour répondre à ta lettre, mais je n'y suis pas parvenue. Les larmes m'ont tellement brouillé la vue que je n'ai pas été capable d'écrire. La mort de notre mère a été une grande surprise pour moi, même si c'est mieux ainsi: notre chère mère repose désormais en paix. J'ai souvent eu de la peine pour elle après avoir appris que même au crépuscule de sa vie, elle n'est pas parvenue à trouver le repos. Elle a toujours tenu à travailler et a gardé toute sa tête jusqu'à la fin. Ils ont été très forts. Ma chère sœur, je te suis si reconnaissante d'avoir accompagné notre chère mère jusqu'à la fin. C'est si beau et généreux de ta part! Merci aussi à ma sœur Mari et à Selma. Je regrette tellement de ne pas avoir écrit plus souvent à notre mère, car je ne l'ai pas oubliée. Mais j'imagine que tu es très occupée avec ta propre famille. Et notre mère ne savait pas lire, qui aurait bien pu lui lire mes lettres! J'espère qu'elle n'a pas gardé un mauvais souvenir de moi? S'il reste à Peräkoski un petit objet fabriqué par maman ou qui lui appartenait, pourrais-tu le garder pour moi, afin qu'il me reste un souvenir d'elle? J'ai eu des problèmes de santé, le docteur est venu et m'a dit que j'ai des ulcères. likka s'est cassé un doigt en coupant du bois au travail. L'annulaire de sa main droite a été coupé net, comme une pomme de pin. Il était resté coincé entre deux grosses bûches. Il ne peut plus travailler pendant trois semaines. Comme va notre père? Salue-le de notre part, s'il te plaît, et dis-lui que nous espérons que lorsqu'il quittera ce monde, il le fera en croyant en Jésus. Je te dis à présent au revoir, ma chère sœur. Que Dieu te garde.

Source: [University of Minnesota](#)



## MAISON DE L'HISTOIRE EUROPÉENNE

- Quels sont les principaux thèmes et sujets de préoccupation abordés par l'auteur de chaque lettre?
- Quelles informations ces lettres nous donnent-elles sur la vie des migrants à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle?
- Quelles sont les similitudes et les différences si on compare le vécu des migrants d'hier et d'aujourd'hui?

